

les sepoys de l'émir. On semble n'avoir aucun doute sur les relations de l'émir avec les insurgés, bien que le souverain nie toute connivence avec ces derniers. Les récents rapports qu'il a eus avec la cour de Turquie, la réception cordiale donnée par lui, dernièrement, à un envoyé turc ; ses avertissements réitérés au peuple de se préparer à la guerre sainte, la distribution de brochures incendiaires, et, surtout, ses dons d'armes et de munitions de guerre aux tribus établies sur la frontière, tout cela est de nature à rendre l'émir d'Afghanistan suspect au gouvernement des Indes qui masse des troupes sur la frontière et se promet de donner à l'astucieux monarque une sévère leçon.

* *

En Afrique, les Anglais paraissent assez heureux. Les dépêches officielles reçues d'Assouan sur le Nil, près de la première cataracte, donnent les détails de la capture d'Abu-Hamed, le 7, par les troupes anglo-égyptiennes. Ce fait d'armes a été accompli sous les ordres du colonel Hunter après une marche forcée sur Méravi qui a duré seize heures consécutives.

Les Derviches ont opposé une résistance héroïque. Leur cavalerie chargea plusieurs fois à travers les rues étroites de la ville jusqu'à ce qu'ayant perdu la moitié de ses hommes, elle se dispersa, découragée, en même temps qu'une centaine de fantassins. C'est tout ce qui échappa de la bagarre ; le reste fut tué ou fait prisonnier. Le chef, Mohammed-Zéin, est au nombre des captifs. D'autres, entourés de leurs fidèles, vendirent chèrement leur vie. A Méravi, le Nil offre, en ce moment, le plus repoussant spectacle ; il charrie à pleins bords des cadavres d'hommes et de chevaux.

* *

Une dépêche d'Ottawa, en date du 12, nous apprend que le cabinet a admis les marchandises françaises à jouir, concurrentement avec celles de la Belgique et de l'Allemagne, du traitement de faveur accordé au Royaume-Uni. Après le 30 juillet 1898, le Royaume-Uni et les Nouvelles

Galles du Sud seront seuls à jouir du tarif minimum.

Les Canadiens français ont donc une bonne année devant eux pour prouver que la continuation de la situation exceptionnelle présente créerait possiblement un courant commercial important entre la vieille mère-patrie et son ancienne colonie. Nos compatriotes anglais appellent spirituellement le traité de 1893 : "The little French Treaty." Il nous appartient de leur montrer que ce "Little French treaty" pourrait bien faire des petits. Au point de vue des affaires et par patriotisme nous devons nouer une bonne fois, avec la France, de sérieuses relations commerciales.

Le "Canada" d'Ottawa nous offre, de nouveau, ses félicitations pour avoir prétendu que les Canadiens français conservent, ancrées dans leur cœur, des aspirations nationales aussi vieilles que le peuple lui-même. Ce qui n'empêche pas l'organe conservateur d'écrire que nous sommes imbu de mauvais principes et d'idées fausses.

Merci bien du compliment !

Mais l'orthodoxe "Canada" nous dira-t-il en vertu de quel principe il méconnaît, lui, un journal catholique, les avis, les ordres mêmes d'un envoyé papal qui recommandait de s'abstenir de toute discussion au sujet des écoles du Manitoba ? Le "Canada" s'est-il gêné pour publier, quelques jours après le départ de Mgr Merry del Val, autant d'articles qu'il a voulu sur cette question ?

Répondez, scribes et pharisiens hypocrites !

* *

Nos lecteurs aimeront peut-être à connaître les propos tenus dans le "Figaro" et dans le "New-York Herald" par le prince Henri d'Orléans sur la conduite des officiers italiens prisonniers de Menelik, propos qui ont amené le duel dont on a tant parlé et dans lequel le prince d'Orléans fut assez grièvement blessé.

Le prince, qui voyageait en Abyssinie depuis le mois de février dernier, envoyait